

Le Disparu

Taha Hussein

Kawkab al-Charq — 24 juillet 1933

Il était hardi, ignorant la peur ; patient, trouvant douceur jusque dans la douleur ; et il était né avec un amour inné du sacrifice et une capacité à supporter l'épreuve. Nul ne l'a jamais connu se soumettre à l'injustice, ni reculer devant la tyrannie, ni hésiter dans l'accomplissement d'un devoir. Il était fidèle à ses amis, incapable de concevoir la vie sans fidélité, incapable de mesurer la virilité autrement que par la fidélité, incapable de s'épargner lui-même au nom de la fidélité. Toutes ces qualités étaient chez lui naturelles, jamais affectées, jamais imposées à lui-même par un effort ; elles procédaient de son âme comme ses effets naturels et libres, tout comme la lumière procède du soleil.

En tout cela, il fut l'un des exemples les plus vrais et les plus nobles de la vie de l'homme accompli, en cette époque où les discordes se sont multipliées, où les épreuves se sont intensifiées, où les mœurs des hommes ont été mises à l'épreuve, et où s'est manifesté le besoin d'hommes dignes de ce nom.

À peine avait-il commencé à œuvrer dans la vie publique que ces qualités se manifestèrent en lui de la manière la plus claire qui soit, si bien que les gens les lui reconnurent, les aimèrent en lui, et le surnommèrent « le Député hardi » — comme s'il avait su reconnaître ce sentiment du peuple et lui rendre son dû, et placer la confiance du peuple en lui à sa juste mesure, mettant à l'épreuve son courage et sa hardiesse, son endurance et sa patience, son amour du sacrifice et son attachement à la fidélité.

L'épreuve vint fondre sur lui vague après vague, les infortunes se succédèrent sur lui, les événements se pressèrent contre lui, les terreurs le saisirent de toutes parts — et il en sortit invaincu, tel qu'il y était entré : hardi, patient, ferme de résolution, admirable sous l'épreuve, fidèle à ses amis.

L'exil et ses douleurs ne l'ébranlèrent point ; la tyrannie et ses terreurs ne l'effrayèrent point ; la tentation ne le séduisit point, et la vie ne le trompa point par les nombreuses formes de vanité qu'elle recèle ; il n'hésita point à affronter la mort loin de son ami et chef, ni à endurer ces

formes de rigueur que tant d'hommes, en ces dernières années, se sont montrés incapables d'endurer.

Et, à en croire ceux qui m'en ont parlé sincèrement, il souffrit le plus cruellement en ses derniers jours — non que la maladie le fît souffrir et l'épuisât, mais parce que la maladie se mettait entre lui et le partage, avec ses amis et ses compagnons, des fardeaux de la vie et du combat. Il s'en plaignait peu, et s'en affligeait beaucoup. Et le voici maintenant qui a rendu l'âme, sans avoir encore atteint, avec ses amis, le bout du chemin ; sans être encore parvenu, avec ses amis, aux fins du combat ; sans avoir encore vu, avec ses amis, la liberté de l'Égypte rendue à l'Égypte, et l'indépendance de l'Égypte acquise à l'Égypte.

Il est de ceux que l'on choisit pour porter le poids des épreuves et de leurs douleurs, pour affronter leurs infortunes et leurs terreurs — recevant en cela le plus dur de ce que les hommes peuvent recevoir — pour tomber ensuite, avant que l'espoir ne se soit réalisé, et s'effondrer sur le champ, avant d'avoir atteint le but. Ces âmes pures sont les plus dignes, entre tous les hommes, d'amour, les plus méritantes de dévotion, les plus en droit de vénération, car ils ont combattu et n'ont vu du combat que ses douleurs, n'ont goûté en rien aux fruits de la patience, puis se sont éteints le cœur plein de regrets — non point d'avoir manqué de recueillir le fruit de leur labeur et de leur zèle, mais parce que la mort s'est interposée entre eux et la poursuite de ce labeur et de ce zèle.

Et les peuples reconnaissent à ces hommes leur dû, et leur rendent l'amour, la vénération et l'honneur qu'ils méritent — comme s'ils ressentaient vivement le droit qui fut le leur de goûter la douceur du triomphe et de recueillir le fruit de la victoire, et la dureté du destin qui s'interposa entre eux et ce droit. Aussi les peuples veulent-ils leur offrir, de leur amour et de leur vénération, de leur honneur et de leur estime, de quoi les dédommager, ne fût-ce qu'en partie, de cette perte. Ou disons plutôt que les peuples ressentent le droit qui appartenait à ces grands hommes, et la cruauté du destin qui le leur refusa ; et que ces grands hommes, qui ont combattu et enduré sans rechercher récompense ni gratitude, et sans en recevoir aucune, sont les modèles véritables, les exemples véritablement à suivre — ceux dont les hommes sérieux doivent s'inspirer, ceux que les hommes d'action doivent imiter, ceux que les nations doivent prendre pour miroir limpide du meilleur de leurs qualités, celles qui les soutiennent dans la vie et leur permettent le progrès, la grandeur et l'élévation du rang. C'est pourquoi les peuples les aiment et les préfèrent à tout autre ; c'est pourquoi ils les honorent et les tiennent

en grande estime ; c'est pourquoi ils confient leurs corps à la terre, mais gardent leur image dans les cœurs, font courir leur souvenir sur les lèvres, et leur tiennent un pacte sans pareil — leur garantissant que, s'ils devaient tout oublier, s'ils devaient oublier jusqu'à tout homme, l'oubli ne trouverait jamais vers eux de chemin.

Le disparu d'aujourd'hui s'est éteint, quittant des amis chers, et rejoignant des amis chers : son âme s'afflige de quitter ses amis en cette demeure, tout comme les âmes de ses amis s'affligent de le quitter ; son âme se réjouit de retrouver ses amis dans cette autre demeure, tout comme les âmes de ses amis se réjouissent de le retrouver. Et le peuple égyptien tout entier partage avec lui, et partage avec ses amis, les uns comme les autres, toute la joie qu'ils éprouvent, et tout ce qu'ils ressentent de contentement devant le décret de Dieu, de soumission au jugement de Dieu, et d'espoir en la justice de Dieu et en la bonté de Sa récompense pour les sincères et les loyaux.

Que Dieu garde ces hommes purs et fidèles, parmi les chefs de l'Égypte et ses dirigeants, qui lui ont frayé le chemin de la gloire en cette époque moderne — qui ont peiné pour qu'elle connût le bonheur, et sont morts pour qu'elle vécût, et qui ont mis dans le cœur de ses enfants que l'individu n'a nulle valeur hors de la communauté ; que le bonheur des personnes n'est que vanité s'il n'est lié au bonheur des nations ; et que le patriotisme sincère ne connaît ni faiblesse ni lassitude, ni indulgence ni compromis, mais n'est que force tout entière, résolution tout entière, droiture tout entière, sérieux tout entier et sacrifice tout entier.

Que Dieu garde ces hommes purs et fidèles qui ont contraint le monde moderne à croire de l'Égypte qu'elle est une terre vivante, digne de la vie la plus haute à laquelle les peuples puissent aspirer.

Oui — et consolation aussi pour ces hommes purs et fidèles, qui portent à présent les douleurs de la vie redoublées, et qui endurent à présent, seuls, la perte de leurs amis et l'épreuve du combat pour cette patrie affligée.

Consolation pour ces âmes pures qui ont partagé avec leurs frères disparus toute la douleur qu'ils ont endurée et tout le mal qu'ils ont subi, et qui trouvaient, dans leur affection et leur amour, dans leur sincérité et leur fidélité, un soutien contre l'adversité et une consolation contre le malheur — et qui, à présent, ne trouvent plus ce soutien que dans le souvenir, ni cette consolation que dans les images précieuses qui emplissent leur cœur et leur âme de confiance en Dieu et de foi en la

patrie. Oui — et consolation pour l'Égypte, pour les chefs et les dirigeants qu'elle a perdus, dans les chefs et les dirigeants qui lui restent ; car les chefs et les dirigeants de l'Égypte, aussi bien ceux qui sont partis que ceux qui demeurent, ne représentent point de simples personnes ou individus que les événements puissent atteindre et dont les infortunes puissent se jouer, mais représentent une idée — une idée trop haute, trop pure, trop durable pour que les événements l'atteignent ou que les infortunes s'en jouent. C'est l'idée de la fierté égyptienne, de la liberté égyptienne et de la dignité égyptienne. Et tant que cette idée aura pris racine en Égypte, y aura grandi, aura conquis le cœur de tous les Égyptiens et se sera emparée de l'âme de tous les Égyptiens — grâce à ces chefs sincères, tant ceux qui sont partis que ceux qui demeurent — l'Égypte ne se soumettra jamais à l'adversité, et le désespoir ne trouvera jamais vers elle de chemin.

Dans le président du Wafd et ses amis purs et fidèles, il y a bien la plus belle consolation pour ce que l'Égypte a perdu de ses chefs et de ses dirigeants. Et dans l'amour sincère de l'Égypte, dans sa fidélité constante et sa loyauté ininterrompue, il y a une consolation pour le président du Wafd et ses amis, au milieu de ces épreuves incessantes qui ne font qu'accroître leur confiance, leur foi et leur certitude. Et en tout cela, il y a aussi une consolation pour la famille du grand disparu et pour l'âme du noble défunt.

Que Dieu accorde à l'Égypte la plus belle des patiences, et que Dieu accorde à l'Égypte la grâce de suivre dignement l'exemple de son grand disparu et des amis qui l'ont précédé vers la demeure d'éternité.